

la journée faite, pour s'y reposer. Ce bon air regaillardit jeunes et vieux. Puis, sans dire que de l'endroit où vous étiez assis, là, devant la Blanche-Epine, on verra la grande route dès que la brume sera un brin tombée.

En parlant, Baptiste se rapprochait du petit tertre, et quand j'eus arrangé mon habit sur un tas de mousse et de feuilles sèches, je l'aidai à se débarrasser de son fardeau, et nous déposâmes doucement la paralytique sur le siège qui lui avait été préparé. Baptiste, déroulant alors une blouse qu'il portait sous le bras, en entortilla les pieds de la vieille qui nous sourit à tous deux, et qui, de sa langue embarrassée, balbutia la syllabe, unique interprète, depuis deux ans, de toutes ses pensées. L'accent, du reste, remplaçait les paroles, et les plus belles phrases n'auraient pu mieux exprimer une joyeuse reconnaissance que son *dé de dée dé!* prononcé avec ardeur.

— Eh bien ! maintenant, comment vous sentez-vous, la bonne-mère ? lui dis-je.

Elle répéta plusieurs fois un petit mouvement de tête saccadé tout-à-fait approbatif, donna un regard bienveillant et doux à son gendre, un autre à moi ; celle de ses mains décharnées qui obéissait encore quelque peu à sa volonté, se retournant, non sans peine, indiqua la route qui commençait à se dessiner dans les vapeurs de la vallée, et tandis qu'elle proférait péniblement et avec une sorte de solennité sa syllabe habituelle, ses yeux se levèrent lentement vers le ciel.

— Elle pense au soldat, dit Baptiste. — Ce n'est qu'aujourd'hui que le régiment arrive à Rueil, la mère poursuivit-il en élevant la voix (non que la pauvre vieille fût sourde, mais par cette disposition machinale qui nous porte à crier plus fort en parlant à l'étranger qui ne saurait répondre en notre langue) ; faut peut-être pas compter sur lui avant demain. Ça ne marche pas comme ça veut, le militaire !

La vieille soupira, et Baptiste continua à causer, parlant de sa récolte de la saison passée, et de l'espoir de celle-ci ; de sa ménagère : elle lui avait tricoté une bonne paire de bas de laine pour préserver ses jambes de la rosée ; de son enfant. — une fûtée ! qui aidait déjà au ménage comme une vraie femme, et qui allait venir la relever de garde et tenir compagnie à la chère vieille dès que la lessive serait étendue. Fallait bien profiter du beau temps, il ne venait pas tous les jours. — Pourvu que la petite commère, pour accourir plus vite, n'allât pas oublier de lui rapporter sa binette ! car son champ de pommes de terre, là tout proche, avait bon besoin d'une façon.

Bien que de temps à autre j'eusse fourni d'un air distrait la réplique au brave Baptiste, ma pensée était loin de sa pépinière, de son ménage et de son champ. Tandis que la mère Véronique demeurait immobile à mes côtés les yeux constamment attachés sur le tournant de la grande route pleinement éclairé du soleil à cette heure, je repassais en ma mémoire le peu que je savais de l'histoire de sa vie.

Je me souvenais du temps où elle se montrait si active, portant avant le jour son lait, ses œufs, ses fruits, au marché de Versailles, et rapportant des légumes qu'elle vendait dans le pays. Je l'avais vue alors gourmander gaiement sa grande jument blanche, une *friande bête*, comme elle disait, qui se retournait à la dérobée, tordant sa bouche jusqu'à l'épaule pour attrapper une petite part de la charge de carottes, de salade et de navets. Je me rappelais que l'honnête femme avait seule élevé une famille de quatre enfants, car son mari, un ivrogne, l'avait abandonnée après avoir mangé ou plutôt bu tout ce qu'elle possédait. Elle avait mené une vie de travail et de privations, et jamais son visage ne s'était montré à moi que serein ou riant. Les paroles que je lui avais entendu prononcer parfois, et qui me revenaient maintenant en mémoire, étaient pour la plupart empreintes d'une résignation douce et gaie. Un jour, passant par une froide averse, devant la fenêtre où j'étais assis, tellement trempée, malgré son gros surtout de camelot, qu'elle avait peine à avancer, elle répondit en souriant à mon